


A propos des Dominants

ROBERT CHARVIN

8 janvier 2016

Article en PDF: 

En France et en Europe, l'idéologie dominante est le confusionnisme : on n'admet pas la structuration de classe, assimilée à une obscénité intellectuelle archaïque. Bourdieu a été l'objet de toutes les agressions pour avoir tenté d'établir une « anthropologie globale » de la classe dirigeante ! Il est en effet des sujets qu'il convient de ne pas aborder !



Les dominants entendent s'octroyer à eux-mêmes le droit de s'auto-analyser... avec l'indulgence qui s'impose. A défaut, la connaissance de ce phénomène essentiel qui est le consentement inconscient que les individus accordent au monde qui s'impose sans bénéfice pour eux, risque de conduire à la critique de la domination !

L'air du temps conduit à s'apitoyer (sans faire grand chose pour autant) sur la pauvreté extrême. Une « classe moyenne » sans frontière engloberait la grande majorité de la population ; au mieux, on la subdivise en une « upper middle class » et une « lower middle class ». Elle est idéalisée : la « moyennisation » d'ensemble permettrait l'épanouissement de la démocratie, en dépit du constat que la démonstration contraire a été faite dans les années 1930-1940 avec le ralliement aux divers fascismes des classes moyennes. Malgré aussi l'appui qu'elles apportent dans les pays du Sud où elles sont apparues aux régimes autoritaires qui leur offrent quelques privilèges (dans la Tunisie de Ben Ali, dans l'Égypte de Moubarak et dans les diverses dictatures que l'Amérique du Sud a connu, au Chili, par exemple).

== Pour comprendre le fonctionnement et les contradictions de notre société, il est pourtant indispensable de savoir qui la dirige et qui en profite effectivement. L'approche de la classe dominante est prudente et discrète. Le simple fait de noter qu'elle est très restreinte et d'analyser ses composantes relève de la subversion ! Ce petit monde est constitué des milieux d'affaires, des hauts fonctionnaires et des politiciens des sommets de l'État et de quelques personnalités médiatisées de toutes disciplines. Ces dominants sont en osmose, proches d'une caste à la fois diverse et homogène. Cette petite communauté est opaque pour tout le reste de la population : on ne connaît pas ses revenus réels ; on n'imagine pas son mode de vie, on ignore les moyens qu'elle emploie pour se pérenniser. Vouloir la rendre transparente (ce qui est un désir rare, car on préfère ausculter avec moins de risque la pauvreté) est assimilé à une agression politique destructrice de l'ordre public et qualifié de populisme anti-élitiste ! Les relations public-privé, argent-pouvoir politique et médias, clés des « réussites » individuelles « doivent » échapper à la transparence et donc à tout contrôle. La corruption (de formes variées) qui y règne échappe souvent aux procédures judiciaires qui s'enlisent faute de détenir les clés probantes. Il est difficile d'en pénétrer la réalité profonde.

Ce petit « complexe politico-médiatico-affairiste » est en effet surarmé. Il a la maîtrise de l'argent, ce qui lui permet d'en acquérir toujours davantage (sauf accident) et d'acheter les hommes qui lui sont utiles ; il dirige les communications, ayant acquis les grands médias, ce qui lui permet de formater les esprits, de fabriquer les leaders, de fixer « l'ordre du jour » et le vocabulaire du débat politique et de faire pression sur leurs comparses au sein de leurs monde ; il produit le droit (sauf exception) et l'interprète à son gré, grâce à ses juristes de cour (les vrais « intellectuels de marché »), et malgré les juges qu'il ne cesse de dénoncer les qualifiant de « rouges », ce qu'ils sont pourtant si rarement !

Tout en ayant pris ses distances vis-à-vis du catholicisme, il conserve des relations solides avec les institutions religieuses. Si la foi est tiède (le laxisme dans le domaine du sexe et de tous les plaisirs est sans borne), le respect affiché vis-à-vis du Pape et de l'Église reste « utilisable », notamment en période de crise. La caste dirigeante veut conserver la capacité de se couvrir de quelques oripeaux de spiritualité.

== On s'étonne que le parcours de nombreuses personnalités soit un cheminement de gauche à droite et pratiquement jamais l'inverse ; on ne saisit pas pourquoi toute victoire progressiste soit rapidement suivie d'un échec et d'une régression générale (Front Populaire, Libération, 1981, etc.) ; on assimile difficilement le fait que toute pensée critique est ultra minoritaire, sauf en d'exceptionnelles périodes. On est surpris de la faiblesse des opposants à ce système pourtant oligarchique.

Le plus surprenant est ailleurs. Il est dans l'existence permanente, malgré tout, d'une action contestataire et d'une réflexion anti-système vivante, alors qu'il est même difficile de savoir quel est le véritable adversaire des droits et du bien-être de la grande majorité ! Cette survie, évidemment insatisfaisante, a toutefois d'autant plus de mérite que les forces de droite et celles de la « gauche » social-démocrate créent une confusion croissante, mêlant leur programme et leur pratique au point qu'ils deviennent indistincts. Ce « mixage » délibéré, résultat de leur échec respectif, vise à la fois à satisfaire le monde des affaires et de séduire le « petit peuple ». Le grand écart et la dissimulation du réel ainsi provoqués ne dérangent aucunement les « partis de gouvernement », même s'ils perdent en route de nombreux adhérents (dont souvent ils n'ont que faire). Le résultat est un brouillard profond jeté sur la vie sociale et politique, conduisant à un discrédit du politique, à un abstentionnisme massif et croissant et à l'extension d'un esprit néo-fasciste dans la population, comme en témoignent les succès du F.N. La progression du F.N dérange davantage la droite (qui tente de lui ressembler) que la social-démocratie. Obsédés d'élections, les socialistes espèrent faire du F.N le principal adversaire au détriment de la droite classique. Ils ne se privent pas cependant d'envisager la possibilité d'une coalition « droite-gauche », qui est d'ailleurs en voie de réalisation locale.

== Ce qui caractérise la pratique constante des dominants, c'est la concentration de tous leurs efforts sur la seule tactique. Qu'il s'agisse de rivalités personnelles, de concurrences claniques, de luttes de partis, les dominants n'ont pas pour arme une stratégie ou un système de valeurs, quoiqu'ils disent. Ils ont simplement la maîtrise de toutes les procédures concevables : leur seule fin, qui est de se pérenniser, se trouve dans le meilleur usage possible des manipulations de toutes natures. A tous les récits, à toutes les idéologies, aux croyances, ils opposent la tactique !

== Cette classe dirigeante parce que dominante, vivant sur une autre planète que celle du reste de la population, a une haute considération pour elle-même et un grand mépris pour ceux qui n'appartiennent pas à cette « élite » autoproclamée. Tous ses membres se sentent les « meilleurs » et se considèrent « irremplaçables » : l'autorité leur appartient naturellement. Ces « Importants », de premier choix, se sont convaincus, comme l'était hier la noblesse d'Ancien Régime, qu'ils sont seuls à pouvoir manier le gouvernail dans tous les domaines, particulièrement dans l'économie. Mais ce ne sont pas tous des héritiers. Nombreux sont des aventuriers du système, style Tapie, qui ont « réussi » à se rapprocher des grands groupes, de type Bolloré ou Bouygues. Le petit monde politique néo-conservateur ou social-démocrate regorge de ces petits « prodiges » dont les sommets de la caste dirigeante ont besoin. Les « mal-nés » qui ont pour seule conviction de profiter à fond du système et qui ont le sens du vent dominant, s'ils savent donner des gages, sont distingués au milieu de la masse des dominés de la « France d'en-bas ». La politique professionnelle est aujourd'hui l'équivalent du rôle que jouaient l'armée et l'Église pour les cadets sans terre de l'aristocratie d'autrefois ! L'origine « populaire » peut être même un atout : ils peuvent « plaire » plus facilement, même s'ils font tout pour s'éloigner du peuple dont ils sont issus ! Ils ont le choix pour leur carrière d'opter pour les différentes droites ou pour la fausse gauche (ce qui n'engage à rien), en restant prêts à se reconverter si nécessaire pour adhérer à la mouvance la plus rentable. L'opportunisme est leur boussole : elle indique les « valeurs » à la mode qu'il faut promouvoir et surtout les intérêts qu'il ne faut pas égratigner ! Demain, des éléments « frontistes » et « patriotes », évidemment, pourront aussi servir, s'ils n'ont pas d'exigences anti-néo-libérales !

L'aristocratie italienne, malgré son mépris pour les « chemises noires », a conclu un accord avec Mussolini ! Tout comme l'industrie lourde et l'essentiel de la bourgeoisie allemande se sont liées au nazisme hitlérien (après l'élimination du courant « national et socialiste » préoccupé réellement de social). Le patronat français n'était pas à Londres, durant les années 1940-1944, mais à Vichy : il ne s'est manifesté ni contre la Gestapo ni contre la Milice. Il faisait des affaires ! Rien n'exclut demain en France et ailleurs une « recomposition » politique, fédérant tous les courants encore divergents ayant pour trait commun de n'être pas contre le système, c'est-à-dire le capitalisme financier : les castes dirigeantes ont pour tradition de s'accommoder de tous les régimes pourvu qu'ils ne remettent pas en cause leurs privilèges et leur domination. Elles savent rendre la monnaie de la pièce !

== Les castes dominantes pour diriger ont aussi besoin d' « experts » et d' « intellectuels » qu'il s'agisse hier d'un « grand » comme Raymond Aron ou d'un « petit » style Zemour ! Aucun système ne peut en effet se passer de ces agents de légitimation.

La lecture de ce qui se produit dans la société ne peut être laissée à la spontanéité des consciences individuelles. Il convient de les « guider » vers les analyses ne remettant rien en cause, y compris en usant de la fausse monnaie intellectuelle sur le marché des idées ! C'est ainsi qu'il faut docement expliquer que les Français ne sont ni racistes ni xénophobes, malgré les « apparences », à la différence de tous les autres peuples de la planète. Il faut persuader, par exemple encore, que la croissance permet de réduire le chômage quasi-mécaniquement et que la lourdeur du Code du Travail est un obstacle majeur à l'embauche, ce qui exige beaucoup de talent ! Il faut entretenir un « techno-optimisme » fondé sur la croyance que les nouvelles techniques règlent tous les problèmes, y compris sociaux, ce qui rend inutiles les révolutions. Il faut légitimer l'hostilité aux Russes qui sont mauvais par nature, communistes ou pas, incapables qu'ils sont de comprendre la bienfaisance de l'OTAN ! A la différence des États-Unis, champions du monde de la démocratie et de l'ingérence humanitaire, y compris en Irak, qu'il est convenable de toujours admirer, malgré Guantanamo et les trente mille crimes annuels (souvent racistes).

Nombre de journalistes, de juristes et surtout d'économistes (surtout ceux des organismes privés) se bousculent pour offrir une crédibilité au système moyennant leur médiatisation lorsqu'ils ont un peu de talent, donc un certain impact sur l'opinion.

La classe dirigeante n'a besoin en effet que d'une pensée « utile » à court terme, c'est-à-dire ajustée à la logique économique du système mais capable aussi de faire croire qu'il peut satisfaire tout le monde.

L'intellectuel de cour n'a qu'à se couler, en l'enrichissant, dans la pensée commune venant d'en-haut sans faire plus d'écart personnel qu'il n'en faut pour se démarquer des autres et manifester un « quant à soi », ayant la vertu de faire croire au pluralisme. Sa panoplie est standard dans le vide idéologique et l'infantilisme préfabriqués par les grands médias :

Il doit toujours se placer à l'intérieur du système, évalué comme indépassable. Il doit écarter toute recherche des causes aux problèmes qui se posent et se satisfaire d'une analyse descriptive des faits, car toute cause profonde révélée est subversive. Par exemple, l'approche de la pauvreté et du sous-développement doit éviter la recherche de leurs origines.

En tant qu' « expert », il n'a pas besoin de penser si ce n'est à ce qu'il a intérêt à penser s'il veut rester « expert ». Il n'est chargé que d'explicitier à posteriori les décisions prises « en haut », quitte à renouveler son argumentaire, compte tenu de « l'usure » des explications précédentes. C'est d'ailleurs ce savoir-faire qu'on lui enseigne essentiellement à l'ENA, dans les écoles de commerce et les facultés de droit, chargées de la reproduction de la pensée unique.

Il doit être aussi « moralisateur » : à défaut de pouvoir invoquer la légalité et le droit « trop objectifs » (sauf le droit des affaires concocté par les intéressés eux-mêmes). L'intellectuel de service doit user à fond de « l'humanitarisme-mode ». Il permet de tout justifier, y compris la guerre (« juste », évidemment) et la politique de force, selon les opportunités. Cela offre de la « dignité » aux pratiques les plus « voyous » !

Il doit convaincre que la démocratie se résume à la désignation électorale des dirigeants soigneusement pré-sélectionnés par « l'élite » et que toute autre interprétation de ce système politique est d'inspiration marxiste, ce qui est jugé évidemment totalement dépassé.

Enfin et surtout, il doit pratiquer le culte de l'Entreprise, « source de toutes les richesses », agent vertueux de la concurrence « libre et non faussée », au service de l'intérêt général, en particulier des salariés.

Le discours dominant est ainsi globalement affabulateur ; il n'a qu'une visée tactique : séduire, faire diversion, faire patienter, diviser, rassembler, selon les circonstances. Il n'aide pas à comprendre. Il manipule. Il y réussit. Grâce à ses capacités à rebondir sans cesse en sachant prendre le vent.

Dans l'histoire contemporaine, la « pensée » conservatrice a été anti-républicaine avant d'être éminemment républicaine ; elle a été belliciste avant d'être pacifiste et collaborationniste (avec les nazis) puis interventionniste aujourd'hui ; elle a été féroce antisémite avant de devenir pro-israélienne et anti-arabe ; elle a été colonialiste puis promotrice du droit des peuples (contre l'URSS) mais anti-souverainiste (avec l'Europe).

Les néo-conservateurs et la social-démocratie d'aujourd'hui font mieux encore. Ils révèrent les États-Unis (surtout les « Sarkozistes » et les « Hollandais »), comme puissances tutélaires, championnes du renseignement contre leurs alliés ; ils dénoncent Daech, mais pactisent avec ses financiers (argent et pétrole obligent !) et ses inspirateurs (Arabie Saoudite, Qatar) ; ils transfigurent l'Europe des affaires en un vaste projet de paix et de prospérité (malgré ses 20 millions de chômeurs). Dans l'ordre interne, ils applaudissent Charlie et dans le même temps, licencient des humoristes et les journalistes « dangereux » de leurs médias ; ils donnent toujours raison au Médef et toujours tort à la CGT. Ils dénoncent le FN mais lui font une publicité constante. Ils sont pour la démocratie et les libertés, mais tout autant pour un « État fort », comme l'écrit Juppée, capable de les réduire ! Grâce au terrorisme imbécile, ils peuvent instrumentaliser la peur pour leur seul profit !

En dépit du simplisme chaotique de ces positions, les victoires idéologiques s'accumulent. Les dominants subissent parfois des défaites (comme celle du référendum sur le projet de « Constitution » européenne de 2005), mais elles sont rares. Pour les néo-socialo-conservateurs, perdre la guerre contre les dominés est impensable. Tout le jeu est de « s'arranger » entre soi et tous les moyens sont bons !

Le « modèle » étasunien s'impose, qui combine conformisme et diversité, esprit libéral (à New-York) et autoritarisme raciste (au Texas), laxisme et rigorisme, obscurantisme (avec les sectes) et culte de l'innovation, etc.

Les dominants, à quelques cas particuliers près, en réalité, ne font pas de politique ; ils font des affaires et ils font carrière. Ils peuvent être tout à la fois, parce que tout ce qui ne relève pas de leur petit monde leur est indifférent : ils peuvent faire dans le « démocratism » ou dans la violence et la torture (comme durant la guerre d'Algérie). Indifféremment.

Neuilly et le « tout Paris », mobilisés par la course à l'argent, par l'auto-congratulation permanente et les « renvois d'ascenseur » nécessaires, sont loin de toute réalité concrète qui fait le quotidien du plus grand nombre. Comme l'écrit Tomaso de Lampedusa, ils sont prêts à tout, la liberté ou le fascisme, afin que « tout change pour que rien ne change » d'essentiel : leur propre fortune et leur place dans la société.

Ils mêlent dans la société tous les archaïsmes mâtinés de pseudo-modernité : ils font la promotion du « risque » qu'ils ne courent pas, de la peur dont ils ont les moyens de se protéger, du refuge identitaire, dont ils se moquent par esprit cosmopolite, du repli sur la vie privée et l'individualisme, dont ils sont les seuls à pouvoir réellement jouir.

== Nul ne sait l'heure et les modalités de « l'atterrissage » de cette « France d'en-haut ». La prise de conscience de l'échec global de cette oligarchie est une perspective très vraisemblable, tant leur système est à la fois absurde, inéquitable et intellectuellement pitoyable. Mais, disposant de tous les moyens face à ceux qui n'ont pratiquement rien, les dominants peuvent encore prospérer un temps indéterminé, mais en usant de plus en plus de la force brutale. Dans l'attente active que les peuples tournent la page en se mettant au clair

sur leur propre volonté, Victor Hugo revient en mémoire : « l'Histoire a pour égout des temps comme les nôtres ».

Janvier 2016

Robert Charvin

Source : [Investig'Action](#)

>> Retrouvez sur notre shop !



[Je suis ou je ne suis pas Charlie](#)

[20-je-suis-ou-je-ne-suis-pas-charlie-.html](#)

[Haut de la page](#) - [Accueil](#)

copyright michel

graphisme dev: Platanas studio

[Qui sommes-nous ?](#) | [Agenda](#) | [Nous écrire](#) | [Organiser un débat](#) | [Participer](#) | [Liens](#) |